



**HAL**  
open science

# Répétition ou apparition d'un modificateur dans un SN défini anaphorique : une explication en termes informationnels

Anne Theissen

## ► To cite this version:

Anne Theissen. Répétition ou apparition d'un modificateur dans un SN défini anaphorique : une explication en termes informationnels. *Scolia* [sciences cognitives, linguistique et intelligence artificielle / revue de linguistique], 2002, 14, pp.295-311. hal-03045348

**HAL Id: hal-03045348**

**<https://hal.science/hal-03045348>**

Submitted on 7 Dec 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Paru dans *Scolia*, 2002, 14, 295-311

## **RÉPÉTITION OU APPARITION D'UN MODIFICATEUR DANS UN SN DÉFINI ANAPHORIQUE : UNE EXPLICATION EN TERMES INFORMATIONNELS**

Theissen Anne  
(Université Marc Bloch de Strasbourg)

*L'objectif de notre article réside dans la description de situations où un adjectif ou un participe accompagne le substantif de reprise dans une anaphore définie. Deux types de situations sont envisageables : soit le modificateur est déjà présent dans l'expression antécédente et donc il s'agit d'une situation de répétition, soit l'adjectif apparaît comme un élément nouveau du SN de reprise. Les deux cas sont énigmatiques comme on le verra dans la première partie. En effet, d'une part, on ne s'attend nullement à ce qu'une information nouvelle apparaisse dans le SN de reprise, d'autre part, l'anaphore suppose généralement une réduction informationnelle à partir de l'information textuelle antécédente. Dans la seconde partie, nous essayerons de mettre en relief les conditions d'émergence de ces deux situations et de montrer que des motivations similaires expliquent en définitive la présence du modificateur dans les deux cas.*

*The aim of this paper is to describe the situations in which an adjective or a participle is present in an anaphoric definite NP. Two cases are possible : the modifier can be old, i.e. it is repeat, or new. Both cases, as will show our first section, are very enigmatic : on the one side, no new information emerges in principle in an anaphoric expression and, on the other side, the anaphoric mechanism consists normally in an economic reduction of the old textual information. In the second section, we try to explain the conditions under which we can have occurrences of both cases. The results prove that the same conditions are underlying such outcomings.*

Le matériel lexical d'une anaphore nominale, on le sait, peut être extrêmement varié. Le substantif employé peut être celui-là même qui a servi à introduire le référent dans le discours. Le substantif de reprise peut également être relié au nom du syntagme nominal indéfini par une relation lexicale telle que l'hyponymie, le nom du syntagme de reprise étant alors

généralement l'hyperonyme du nom N1<sup>1</sup>. Qui plus est, l'information lexicale du substantif dans le SN anaphorique défini peut se voir complétée ou renforcée par la présence d'un adjectif ou celle d'un participe — au sens large, un modificateur. C'est cette situation qui retiendra notre attention ici, puisque notre intérêt se portera sur la *répétition* ou l'*apparition* d'un adjectif dans le syntagme de reprise définie, comme dans les exemples (a) et (b) :

(a) *Tout se passa vertigineusement. Face à elle, un énorme cobra vert et or la scrutait. Debout, enroulé juste à sa base, ses yeux luisants rouges fixaient le regard agrandi de Séchat. L'énorme serpent pointait sa langue sifflante et acérée en direction de son visage. (La couronne insolente, J. Godard)*

(b) — *Oui, Artie avait apporté une valise, que nous y avons d'ailleurs laissée.*

*McNamara fut alors dépêché sur-le-champ à l'hôtel Morisson. L'inscription y fut confirmée, et on retrouva la valise abandonnée contenant quelques livres pour "faire du poids". (Crime, Levin Meyer)*

Dans le cas de l'exemple (a), l'adjectif initialement présent dans le syntagme indéfini *un N* est répété ou maintenu au côté du substantif dans le syntagme anaphorique défini. En (b), la situation est apparemment autre, puisque le participe *abandonnée*, absent lors de la présentation initiale du référent, vient compléter la description référentielle du syntagme défini. Ces deux exemples paraissent *a priori* illustrer deux situations différentes ou deux phénomènes de reprise distincts, puisque en (a) nous avons un cas de *répétition* alors qu'en (b) la présence du participe *abandonnée* peut être interprétée comme une *apparition*.

Notre objectif ici est extrêmement modeste. Une première étape consistera à montrer que ces situations peuvent être considérées comme deux versants d'un même phénomène. La seconde étape étayera notre première démonstration, puisque nous nous proposons de montrer que, sous certains aspects, la *répétition* et l'*apparition* de l'adjectif dans le syntagme de reprise définie répondent à des motivations similaires et trouvent donc une explication en quelque sorte unitaire. Chemin faisant, nous serons évidemment amenée à tenir compte du fonctionnement référentiel spécifique

---

<sup>1</sup>C'est en effet un fait désormais assez bien admis que l'anaphore lexicale qui se base sur la relation d'hyponymie est une anaphore, en quelque sorte, unidirectionnelle qui va de l'hyponyme (antécédent) à l'hyperonyme (expression anaphorique). Voir Kleiber, Patry & Ménard (1993), Kleiber & Riegel (1993), Bosredon & Tamba (1987). Pour une position moins stricte voir Reichler-Béguelin (1988).

des SN définis anaphoriques<sup>2</sup>, puisque le matériel lexical de reprise est, d'une manière ou d'une autre, dépendant du fonctionnement référentiel du SN de reprise.

### 1. APPARITION ET RÉPÉTITION : DEUX VARIANTES D'UNE MÊME FORMULE

L'apparition d'un modificateur absent en SN1 (syntagme indéfini du type *un N*) dans le syntagme anaphorique défini SN2 est une situation étonnante. On peut même se demander s'il s'agit là d'un cas d'exception. En effet, c'est un fait désormais bien établi que les processus anaphoriques (cf. Berrendonner, 1983<sup>3</sup>) supposent plutôt une réduction d'information. On ne s'attend donc nullement à ce que SN2 soit le lieu d'introduction pour une information supplémentaire et inédite. En outre, cette situation va apparemment à l'encontre de la thèse défendue par Kleiber & Ménard, Patry (1993 : 144) qui postule que l'information de l'expression anaphorique est une information déjà installée dans l'expression antécédente ou du moins disponible ou accessible antérieurement. Or, on le voit, dans les configurations qui nous intéressent, la situation paraît tout autre, puisque l'expression anaphorique semble proposer une information inédite.

En réalité ces situations ne contreviennent qu'en partie aux règles énoncées ci-dessus. S'il est vrai qu'elles ne répondent pas à la tendance réductionniste des processus anaphoriques, elles obéissent toutefois à la seconde règle, c'est-à-dire que l'information apportée par le modificateur n'est qu'apparemment inédite, comme on peut le constater en observant les exemples suivants :

- (1) *Un bananier gelé, brun et livide, se dressait encore languissamment devant le perron, prêt à imiter d'un instant à l'autre la grille de fer forgé qui, elle, s'était effondrée depuis longtemps. Près de l'arbre mort, un vague monticule de terre, surmonté d'une croix celtique taillée dans du contreplaqué et plantée de guingois. (La conjuration des imbéciles, J. Kennedy Tode)*
- (2) *Aussi, lorsqu'ils aperçurent un hippopotame devant eux, entre deux tiges immensément hautes de papyrus, avançant au rythme de sa pesanteur, ils ne songèrent même pas à un danger réel.*

---

<sup>2</sup>Voir Theissen (1997, 1998, à par. a) pour un état des lieux sur la question des SN définis anaphoriques.

<sup>3</sup>Voir aussi note 1.

*Ce ne fut que lorsque la bête énorme ouvrit la mâchoire que Séchat eut vraiment peur. Elle présentait aux yeux ébahis de ces gênants visiteurs un labyrinthe de chairs roses et visqueuses qui enfouissaient la montagne remuante d'une langue molle et gélatineuse. (De roche et d'argile, J. Godard)*

L'information de l'adjectif *mort*, quoiqu'elle n'apparaisse pas formellement en SN1, est toutefois doublement accessible. Elle l'est tout d'abord par déduction logique en partant du SN indéfini : un bananier livide et gelé est, en principe, un arbre mort. Elle l'est également lorsqu'on note l'analogie entre la grille en fer forgé qui s'est *effondrée* et l'arbre qui est sur le point de s'effondrer (cf. le phénomène d'isotopie<sup>4</sup>). L'expression anaphorique qui précède reprend donc une information accessible à partir de l'expression source et à partir du contexte informationnel d'avant SN2. Rien de nouveau donc au point de vue informationnel. Aussi si l'on souhaite encore parler de nouveauté, celle-ci ne concerne que l'enveloppe lexicale choisie, en somme la manière dont l'information est encodée. Seule la forme lexicale est nouvelle, l'information, elle, n'est que répétée. La même analyse est vraie pour (b) où le caractère *abandonnée* de la valise est déjà introduit dans la proposition site du syntagme indéfini ou tout au moins déductible (cf. *que nous y avons d'ailleurs laissé*). Le syntagme défini de reprise ne fournit donc pas une nouvelle information sur le référent mais intègre, reformule ou condense une information fournie par le contexte.

L'exemple (2) ne fait qu'illustrer une autre variante de ce phénomène. L'information que souligne l'adjectif est en effet accessible *via* le substantif qui a introduit le référent dans le discours, puisque de fait, l'hippopotame est un grand ou un énorme animal. La différence par rapport à (1) réside donc simplement dans la source informationnelle. L'information adjectivale s'avère ici indépendante de la situation événementielle auquel participe le référent. Elle est en effet encodée au niveau lexical, puisque l'emploi du nom *hippopotame* fournit nécessairement cette propriété. De sorte que le changement dénominal et donc l'emploi de l'hyperonyme permet évidemment la mention claire de cette propriété du référent. Donc là encore, rien de nouveau, le SN défini anaphorique n'installe pas d'information supplémentaire sur le référent, il ne fait que re-donner ou focaliser, comme on le verra ultérieurement, une information lexicalement et discursivement déjà disponible.

Il devient dès lors clair que parler de situation d'apparition n'est plus de mise sauf à considérer que l'apparition et donc la nouveauté associée à l'emploi de cette dénomination vise uniquement l'habit formel que revêt

---

<sup>4</sup> Voir Rastier (1987)

l'information. En ce sens, ce type de situation vient même confirmer la thèse selon laquelle les SN définis anaphoriques n'installent pas de nouvelles informations sur le référent. Aussi, les configurations que nous avons nommées ainsi ne sont finalement que des trompe-l'oeil ou des répliques déguisées de situations de répétition. Reste évidemment que l'on peut s'étonner de cette répétition informationnelle.

## **2. LA PRÉSENCE DU MODIFICATEUR EN SN2 : LE FAIT D'UNE ADÉQUATION INFORMATIONNELLE**

### **2.1. Trois raisons pour s'étonner du phénomène de répétition**

Si l'on accepte que les situations de répétition ou d'apparition du modificateur impliquent, par des voies différentes, la répétition d'une information déjà connue ou accessible, il demeure que l'on peut s'étonner de la répétition de cette information. Cette situation est d'ailleurs étonnante pour trois raisons au moins. La première réside dans le fait que cette répétition informationnelle va à l'encontre du sens réductionniste des processus anaphoriques. La seconde tient au fait que dans la majorité des exemples relevés, la répétition ne vient pas réellement, semble-t-il, aider à la retrouvaille d'un référent peu saillant au moment de sa répétition. En effet, si l'on peut penser, dans un cas comme (b),

(b) – *Oui, Artie avait apporté **une valise**, que nous y avons d'ailleurs laissée.*

*McNamara fut alors dépêché sur-le-champ à l'hôtel Morisson. L'inscription y fut confirmée, et on retrouva **la valise abandonnée** contenant quelques livres pour "faire du poids".*

(b') – *Oui, Artie avait apporté **une valise**, que nous y avons d'ailleurs laissée.*

*McNamara fut alors dépêché sur-le-champ à l'hôtel Morisson. L'inscription y fut confirmée, et on retrouva **la valise** contenant quelques livres pour "faire du poids".*

que l'identification référentielle est favorisée par la présence du participe *abandonnée*. Tel n'est nullement le cas pour des situations comme (a), (1) et (2) où la suppression du modificateur en SN2 ne perturbe ni l'identification du référent, ni la cohésion de la chaîne référentielle :

(a) *Tout se passa vertigineusement. Face à elle, **un énorme cobra vert et or** la scrutait. Debout, enroulé juste à sa base, ses yeux luisants et rouges fixaient le regard agrandi de Séchat. **Le serpent** pointait sa langue sifflante et acérée en direction de son visage.*

(1') *Un bananier gelé, brun et livide, se dressait encore languissamment devant le perron, prêt à imiter d'un instant à l'autre la grille de fer forgé qui, elle, s'était effondrée depuis longtemps. Près de l'arbre, un vague monticule de terre, surmonté d'une croix celtique taillée dans du contreplaqué et plantée de guingois.*

(2') *Aussi, lorsqu'ils aperçurent un hippopotame devant eux, entre deux tiges immensément hautes de papyrus, avançant au rythme de sa pesanteur, ils ne songèrent même pas à un danger réel.*

*Ce ne fut que lorsque la bête ouvrit la mâchoire que Séchat eut vraiment peur. Elle présentait aux yeux ébahis de ces gênants visiteurs un labyrinthe de chairs roses et visqueuses qui enfouissaient la montagne remuante d'une langue molle et gélatineuse.*

Partant, même si la saillance textuelle ou l'influence de la distance discursive sont des paramètres dont l'influence est difficile à mesurer<sup>5</sup>, il paraît clair que la répétition du modificateur ou, si l'on préfère, celle de l'information lexicale considérée ne participe pas nécessairement à l'identification d'un référent, en quelque sorte, oublié. Enfin, comme troisième raison à l'étonnement que peut susciter la présence d'un modificateur en SN2, on soulignera que l'emploi d'un modificateur — et ceci notamment dans les cas où celui-ci a été formellement présent dans le SN indéfini — paraît contrevenir à un souci d'élégance stylistique qui milite contre les phénomènes de répétition.

Si on accepte que dans la majorité des cas, la présence du modificateur ne pallie pas un *disfonctionnement* ou des difficultés référentielles il devient pertinent de s'interroger sur les motifs de la répétition de l'adjectif ou de la reformulation informationnelle que suppose la présence du modificateur en SN2. En outre, l'on est tout à fait en droit de considérer que la présence du modificateur dans le SN de reprise représente un effort supplémentaire par rapport à une anaphore nominale *simple*. Et l'on peut donc s'interroger sur les motifs de cet effort. Nous ferons l'hypothèse que la présence du modificateur peut s'expliquer en termes d'adéquation informationnelle. Pour étayer cette hypothèse, on proposera des situations où le modificateur n'a pas été répété en SN2 pour considérer ensuite des cas où l'on a choisi de répéter l'information dans le SN de reprise définie.

## 2.2. L'absence du modificateur en SN2 : trois explications possibles

---

<sup>5</sup>cf. Schnedecker (1998) pour l'impact de la distance textuelle et pour la notion de saillance, Apothéloz (1995) et Berrendonner (à par.)

Les situations où le modificateur n'est pas répété dans le syntagme de reprise paraissent *a priori* des situations standards. En effet, on ne s'étonne guère de l'absence du modificateur. Or, ces situations sont plus complexes qu'elles n'y paraissent, puisque le non maintien du modificateur ou la non répétition informationnelle qui en découle peut s'expliquer, comme nous l'avons montré ailleurs (Theissen, à par. b et c), d'au moins trois façons. Ainsi existe-t-il des situations où le modificateur aurait pu être maintenu au côté du substantif de reprise et des situations où son maintien se révèle perturbateur.

C'est la première possibilité que nous allons d'abord préciser. Si l'on accepte que la répétition du modificateur en SN2 suppose un effort et que cet effort nécessite une justification, on peut émettre l'hypothèse que la présence du modificateur en SN2 n'est adéquate que si l'information ainsi focalisée<sup>6</sup> est pertinente par rapport au site informationnel environnant. Dès lors, l'on comprend l'existence de cas où le modificateur bien qu'absent en SN2 aurait pu fort bien accompagner, sans lourdeur excessive, le substantif de reprise en SN2 :

- (3) *Kiyooki et Satoko n'eurent aucune chance d'être seuls avant le court battement qui suivit les danses (...).*

*Kiyooki se retourna exprès pour regarder en direction de Satoko et il vit qu'elle prenait soin de le suivre à distance convenable. A un endroit où le sentier descendait la colline bifurquait, l'une des branches menant à la pièce d'eau, l'autre au portail d'entrée — il y avait une ouverture dans la tenture rouge et blanc. S'y dressait un **grand cerisier** au tronc assez épais pour offrir quelque protection contre des regards indiscrets. Kiyooki passa de l'autre côté du rideau et attendit derrière **l'arbre (le grand arbre)**. (Neige de printemps, Y. Mischima)*

La possibilité que l'on a en (3) de maintenir l'adjectif en SN2 résulte en grande part du rôle assumé par le référent dans la situation. L'arbre est en effet considéré ici comme un moyen de se cacher (cf. *un grand cerisier au tronc assez épais pour offrir quelque protection contre les regards indiscrets*). En tant que telle, la taille de l'arbre intervient évidemment par rapport à l'action décrite. La focalisation liée au rappel de l'adjectif peut ainsi

---

<sup>6</sup> La répétition d'un SN — préférée à une anaphore pronominale — constitue déjà une façon "d'insister sur le référent" (Marandin, 1988). Par conséquent, la présence du modificateur apparaît, plus encore, comme une marque de focalisation. Voir aussi Nølke (1994).



être interprétée en termes informationnels et le maintien de l'adjectif en SN2 — non nécessaire — peut donc trouver un justificatif si telle est l'option choisie.

Pour des raisons similaires, la répétition globale du SN indéfini *un énorme chien* dans l'énoncé (4), quoiqu'un peu moins naturel que le syntagme *le chien* — nous en convenons — paraît toutefois envisageable :

- (4) *A l'arrière plan, dans la cuisine sombre, un énorme chien grognait en tirant sur sa chaîne; Mrs Truckenmiller empêcha le chien (l'énorme chien) de se jeter sur Garp en le repoussant violemment de sa hanche maigre. (Le monde selon Garp, J. Irving)*

Le maintien de l'adjectif en (4) n'aide pas plus que dans les exemples vus jusqu'ici à faire face à un problème de coréférence. Reste alors la thèse informationnelle : le maintien de l'adjectif ne paraîtrait pas superfétatoire ou mal à propos, parce que l'information qu'il rappelle et qu'il focalise viendrait s'insérer adéquatement dans la phrase hôte du SN de reprise. Cette hypothèse se vérifie, puisque la grandeur du chien est évidemment en rapport avec le danger qu'il représente. L'information *énorme* trouve ainsi un écho favorable par rapport à la situation informationnelle globale. Partant, le maintien de l'adjectif est une option possible.

Le maintien du modificateur n'est toutefois pas toujours possible. Tel est le cas en (5) :

- (5) *Puis il empoigna sa canne et la lança à la volée; un flacon tomba d'une étagère sous le coup. Il regarda autour de lui, à la recherche d'autre chose à lancer, mais lorsqu'il se rendit compte que le coup avait déjà porté, qu'il avait eu une chance formidable et avait mis en sang le visage de son ami, il renonça à lancer un pistolet antique sur lequel il avait mis la main. Il repoussa le pistolet (? le pistolet antique) et dit en tremblant : "Vois donc! j'épargne même un hachoir à viande! D'ailleurs, tu étais suffisamment répugnant sans blessure. Le pis, c'est le flacon, je suis content de tout ce que tu as reçu. Combien coûtait ce flacon?" (La ville de Segelfoss, K. Hamsun)*

Si l'on admet, comme nous l'avons proposé, que la répétition de l'adjectif se traduit par un effort cognitif supplémentaire, ce dernier n'est pertinent (cf. Sperber & Wilson, 1986, 1990) que s'il est, d'une manière ou d'une autre, justifié. Or, si l'on ne peut interpréter le maintien de l'adjectif ni en termes informationnels, ni en termes identificatoires — cf. l'aide à l'identification d'un référent peu saillant —, l'on débouche sur des énoncés peu naturels et sur l'idée que la présence du modificateur est difficile parce qu'il se révèle superfétatoire. Le point essentiel réside dans la subtile combinaison entre

l'aspect superfétatoire que peut revêtir le maintien de l'adjectif et le coût interprétatif qu'il entraîne. La situation (5) illustre ce phénomène. L'information liée à l'adjectif se révèle inutile au regard de la stratégie informationnelle développée. Partant, la présence de l'adjectif, contrevient, en quelque sorte, au mode coopératif de l'interaction informative<sup>7</sup>, puisque l'information qu'il focalise apparaît superfétatoire et son emploi devient problématique. Il l'est encore davantage s'il déclenche des effets de sens erronés comme en (6) :

(6) *Un tracteur rouge ronronnait dans le champ. Le voisin, Nyberg, travaillait sur les terres de Ronkaila. Il épandait apparemment un produit contre les mauvaises herbes : il y avait derrière le tracteur (? le tracteur rouge) un grand réservoir en plastique, d'où jaillissait un brouillard de liquide empoisonné. (Le fils du dieu de l'Orage, A. Paasilina)*

La répétition de l'adjectif *rouge* en (6) débouche en effet sur une interprétation différente de l'interprétation d'origine et surtout sur une interprétation non désirée. Le SN *le tracteur rouge* déclenche une lecture contrastive en créant un ensemble d'éléments de même nature que N dans lequel le référent de *le N Mod* est distingué par la qualité que lui attribue l'adjectif. Le maintien de *rouge* est interprété comme une marque de différenciation. En effet, la présence de l'adjectif en SN2 suppose, d'une part, d'autres éléments de la catégorie N dans la situation, et d'autre part, une distinction entre le référent de *le N Mod* et ces *autres N*. Ces deux phénomènes sont évidemment liés et expliquent conjointement les effets indésirables que provoque le maintien de l'adjectif en SN2. Nous avons montré ailleurs (Theissen, à par. a), que la conjonction de quatre facteurs au moins contribue à la mise en place de cette interprétation contrastive :

a) le "besoin" que l'on a d'interpréter la répétition de l'adjectif et donc l'effort formel que son maintien occasionne

b) le fait que le SN de reprise figure dans un syntagme prépositionnel circonstant spatial. Il sert ainsi à localiser d'autres objets de la situation. Or, tout élément qui fournit des informations de couleur, comme le fait l'adjectif ici, devient alors pertinent par rapport à cette logique de localisation et dans sa manière de délimiter l'espace.

c) la valeur non catégorielle de l'information adjectivale. L'information *rouge* n'étant pas encodée dans l'information lexicale de N,

---

<sup>7</sup> Cf. *Les maximes conversationnelles* de Grice (1979), voir aussi *le principe d'accommodation* de Apothéloz (à par.), enfin *le principe de pertinence* de Sperber & Wilson (1986, 1990).

elle représente une information non inférable à partir du nom et de ce fait acquiert un potentiel discriminatoire par défaut

d) le fonctionnement spécifique de l'article défini qui suppose que le référent que dénomme l'anaphore définie *le N* soit le seul à être N dans le domaine d'interprétation où il apparaît. Or dans un cas comme (6), l'adjectif intervient, à tort, dans le calcul d'unicité en modifiant le lieu de ce calcul, puisque l'unicité du référent ne paraît plus être calculée au sein de la catégorie N — et donc à partir du nom seul comme c'est le cas pour *le N* — mais s'établit à partir d'une catégorie, en quelque sorte, subordonnée à celle dénommée par N qui est *N/Mod*.

Et la conjugaison de ces différents facteurs perturbe ou parasite l'interprétation en déclenchant un effet de sens erroné.

### 2.3. La présence du modificateur en SN2 : le fait d'une adéquation informationnelle

L'effort qu'occasionne le maintien de l'adjectif dans le syntagme de reprise se justifie si la focalisation de l'information adjectivale trouve un écho favorable vis-à-vis de la stratégie informationnelle globale. Tel est le cas en (7),

(7) *Mais, derrière lui, lui faisant compagnie, arrivait du même train un petit chien. Ils s'arrêtèrent. Le petit chien se mit à aboyer, ainsi que s'en font le devoir presque tous les chiens, parce que supposés être pleins de bravoure. (Diadorim, Joao Guimaraes Rosa)*

où le maintien de l'adjectif — non nécessaire — constitue de fait un choix. Cette volonté s'explique par le souci d'insister sur l'idée que "même les petits chiens aboient et que ce mode de fonctionnement correspond déjà ou aussi chez les petits chiens à un acte de bravoure" (cf. aussi le segment *ainsi que s'en font le devoir presque tous les chiens*). Intervient également et surtout, dans cet exemple, le fait que l'anaphore fidèle *le chien* renvoie plus directement et, par défaut, à un chien adulte (cf. Kleiber, 1990)<sup>8</sup> et que si l'on

---

<sup>8</sup> A noter aussi que l'information de l'adjectif peut aussi être reprise indirectement : *C'est alors que se produisit quelque chose de singulier: il était en train de pousser cette voix jusqu'aux registres les plus élevés quand un jeune renard sortit du fourré, le regarda insolemment dans les yeux, leva le museau, fit un bond et vint se planter juste devant ses pieds. Elias sursauta vivement, le renardeau (le renard, le jeune renard) fit de même, et Elias vit disparaître dans le taillis le panache brun-rouge. (Frère sommeil, R. Schneider)*

On ne va pas étudier le choix entre *le jeune renard* et *le renardeau* — ce n'est pas notre propos. Une telle situation étaye simplement l'hypothèse que la répétition de

focalise l'information *petit*, c'est qu'elle apparaît comme une information clef dans la proposition de reprise.

Cette justification informationnelle s'applique également aux situations considérées comme des cas d'*apparition*. On s'aperçoit en effet que la présence d'un modificateur, résultat d'une autre formulation d'une information déjà connue, s'explique par son adéquation à la stratégie informationnelle en cours dans le site de reprise. Ainsi dans un cas comme (1),

- (1) *Un bananier gelé, brun et livide, se dressait encore languissamment devant le perron, prêt à imiter d'un instant à l'autre la grille de fer forgé qui, elle, s'était effondrée depuis longtemps. Près de l'arbre mort, un vague monticule de terre, surmonté d'une croix celtique taillée dans du contreplaqué et plantée de guingois.*

on comprend la pertinence du participe *mort* en SN2, puisque toute information *physique ou visuelle* intègre adéquatement la logique localisatrice de l'ensemble du syntagme circonstant. On s'explique également la présence de l'adjectif *énorme* en (2),

- (2) *Aussi, lorsqu'ils aperçurent un hippopotame devant eux, entre deux tiges immensément hautes de papyrus, avançant au rythme de sa pesanteur, ils ne songèrent même pas à un danger réel. Ce ne fut que lorsque la bête énorme ouvrit la mâchoire que Séchat eut vraiment peur. Elle présentait aux yeux ébahis de ces gênants visiteurs un labyrinthe de chairs roses et visqueuses qui enfouissaient la montagne remuante d'une langue molle et gélatineuse.*

puisque la focalisation de la grandeur de l'animal renforce l'information 'danger' et partant permet d'insister d'autant mieux sur l'effroi que suscite *l'énorme bête*. La présence du modificateur dans le SN de reprise en (2) s'explique ainsi, nous semble-t-il, exactement dans les mêmes termes que sa présence dans le SN *l'énorme serpent* :

- (a) *Tout se passa vertigineusement. Face à elle, un énorme cobra vert et or la scrutait. Debout, enroulé juste à sa base, ses yeux luisants et rouges fixaient le regard agrandi de Séchat. L'énorme serpent pointait sa langue sifflante et acérée en direction de son visage.*

Dans les deux cas, la répétition de l'information est inutile, mais possible et cette possibilité est liée à l'intégration adéquate de l'information par rapport

---

l'information adjectivale en seconde mention peut être le fait d'une volonté informationnelle (cf. le regard insolent de la jeunesse conjugué à la peur qu'éprouve tout de même un jeune animal devant l'individu enfant).

à la stratégie informationnelle globale développée. Autrement dit, il semble bien que la thèse de la congruence informationnelle applicable à certains cas de répétition propose également une explication à ce que nous avons appelé au début de notre travail les situations *d'apparition*. On retrouve une autre forme d'analogie entre ces situations (cf. Theissen, à par. d)) lorsque l'on note l'influence de la hauteur hiérarchique du substantif de reprise. En effet, aussi bien en (a) qu'en (2), la présence de l'adjectif en SN2 est tributaire de l'information lexicale du nom de reprise et donc du choix du nom de reprise:

(2) *Aussi, lorsqu'ils aperçurent un hippopotame devant eux, entre deux tiges immensément hautes de papyrus, avançant au rythme de sa pesanteur, ils ne songèrent même pas à un danger réel.*

*Ce ne fut que lorsque ?l'énorme hippopotame ouvrit la mâchoire que Séchat eut vraiment peur. Elle présentait aux yeux ébahis de ces gênants visiteurs un labyrinthe de chairs roses et visqueuses qui enfouissaient la montagne remuante d'une langue molle et gélatineuse.*

(1) *Un bananier gelé, brun et livide, se dressait encore languissamment devant le perron, prêt à imiter d'un instant à l'autre la grille de fer forgé qui, elle, s'était effondrée depuis longtemps. Près du ?bananier mort, un vague monticule de terre, surmonté d'une croix celtique taillée dans du contreplaqué et plantée de guingois.*

Ainsi en (2) la présence de *énorme* au côté du terme basique<sup>9</sup> *hippopotame* est difficile car elle entraîne une interprétation différente de celle du SN *bête énorme*, puisque, dans le premier cas, ce n'est plus l'information lexicale seulement qui paraît répétée : l'hippopotame particulier ici est considéré comme un hippopotame, en quelques sorte, jugé plus grand que la moyenne. En (2), même si l'origine est autre, le résultat est voisin, puisque l'emploi du N subordonné induit une mauvaise piste interprétative. L'association du terme subordonné — terme ayant introduit le référent dans le discours — et du modificateur *mort* provoque un effet de contraste erroné tel que nous l'avons rencontré dans le cas de l'exemple (4). En effet, de même que dans (4), l'adjectif risque de susciter, à mauvais escient, l'existence d'autres éléments du type de N qui eux ne seraient pas affectés par la propriété que décrit l'adjectif — des bananiers, en quelque sorte, *vivants*. Or, cette interprétation est neutralisée par le changement hiérarchique, puisque le calcul d'unicité que suppose l'article défini s'effectue dans la catégorie hyperonyme *arbre* et non plus dans la catégorie subordonnée *bananier*. Partant, il n'y a qu'un arbre et il s'agit d'un bananier mort.

---

<sup>9</sup>Cf. Rosch et *alii.* (1976) et Rosch (1978). Voir aussi Kleiber (1994, 1997).

## Conclusion

La présence d'un modificateur dans un SN défini de reprise peut paraître étonnante *a priori*. Elle l'est plus encore si ce modificateur n'accompagne pas la présentation initiale du référent. La première étape de ce modeste travail a contribué à dissiper l'analyse selon laquelle le modificateur qui apparaît dans le SN défini de reprise fournirait une information nouvelle. En effet, seule la modalité lexicale est nouvelle, puisqu'on observe que le SN indéfini ou encore le contexte discursif rend déjà accessible cette information. De sorte que ce type de situation apparaît plutôt comme une variante formelle des situations où le modificateur présent dans le syntagme indéfini est répété dans l'expression de reprise définie. Cette analyse paraît confirmée puisqu'on a observé, dans un second temps, que les répétitions informationnelles — *répétition formelle* ou *pseudo-apparition* — que suppose la présence du modificateur peuvent s'expliquer, en partie, en termes d'adéquation informationnelle par rapport à la situation environnante. Aussi, même si une étude plus approfondie nécessite la prise en compte de la nature du modificateur, sa place dans le SN défini et la hauteur hiérarchique du substantif de reprise, on peut proposer, semble-t-il, une explication similaire ou tout au moins voisine en ce qui concerne la présence du modificateur, dans le SN défini de reprise, quelle que soit la formulation première de l'information ainsi répétée.

## Bibliographie

- APOTHELOZ D. (1995), *Rôle et fonctionnement de l'anaphore dans la dynamique textuelle*, Genève, Droz.
- APOTHELOZ D., à paraître, "Aspects pragmatiques de l'opération de référence : les syntagmes nominaux surdéterminés", in *Stratégies référentielles et calcul des noms*, Berrendonner A., Reichler-Béguelin M.-J., Apothéloz D. & Rouault J. (éds.).
- BERRENDONNER A. (1983), "Connecteurs pragmatiques et anaphore", *Cahiers de linguistique française*, 5, 215-246.
- BERRENDONNER A., à paraître, "Saillance et constellations", in *Stratégies référentielles*, Berrendonner A., Reichler-Béguelin M.-J., Apothéloz D. & Rouault J. (éds.).
- BOSREDON B., TAMBA I. (1987), "Rôle des relations d'implication et d'inclusion dans les descriptions sémantiques", in *L'implication dans les langues naturelles et dans les langages artificiels*, Riegel M. & Tamba I. (éds.), Paris, Klincksieck, 101-116.
- GRICE H.-P. (1979), "Logique et conversation", *Communications*, 30, 57-72.

- HAWKINS J.-A. (1978), *Definiteness and Indefiniteness in Reference and Grammaticality*, London, Croom Helm.
- KLEIBER G. (1990), *La sémantique du prototype*, Paris, PUF.
- KLEIBER G. (1994), "Lexique et cognition : y a-t-il des termes de base?", *Rivista di Linguistica*, 6, 2, 237-266.
- KLEIBER G. (1997), "Les catégories de base donnent-elles lieu à des termes de base?", in Hoinkes U. (hrsg.), in *Actes du Colloque Lexikalische Semantik* (Münster, 4-7 octobre 1995).
- KLEIBER G., PATRY R. & MENARD N. (1993), "Anaphore associative : dans quel sens "roule"-t-elle?", dans *Revue Québécoise de Linguistique*, 22, 2, 139-162.
- KLEIBER G. & RIEGEL M. (1993), "Lexique et anaphore : les hiérarchies être et avoir", in *Du Lexique à la morphologie : du côté de chez Zwaan* (textes réunis en l'honneur du 60ème anniversaire de Wiecher Zwanenburg), Hulk A., Melka F. & Schroten J. (éds.), Amsterdam-Atlanta, Rodopi, 179-198.
- MARANDIN J.-M. (1988), "A propos de la notion de thème de discours. Eléments d'analyse dans le récit", *Langue française*, 78, 67-87.
- NØLKE H. (1994), *Linguistique modulaire : de la forme au sens*, Louvain-Paris, Peeters.
- RASTIER F. (1987), *Sémantique interprétative*, Paris, PUF.
- REICHLER-BÉGUELIN M.-J. (1988), "Anaphore, cataphore et mémoire discursive", *Pratiques*, 57, 15-43.
- ROSCH E. *et al.* (1976), "Basic Objects in Natural Categories", *Cognitive Psychology*, 8, 382-436.
- ROSCH E. (1978), "Principles of Categorization", in *Cognition and Categorization*, Rosch E. & Lloyd B. (eds.), Hillsdale, Laurence Erlbaum Ass., 27-48.
- SCHNEDECKER C. (1998), *Nom propre et chaînes de référence*, Paris, Klincksieck.
- SPERBER D. & WILSON D. (1986), *Relevance : Cognition and Communication*. Oxford, Basil Blackwell. (Trad. française : *La pertinence. Communication et cognition*, Paris, Minuit, 1989).
- SPERBER D. & WILSON D. (1990), "Forme linguistique et pertinence", *Cahiers de linguistique française*, 11, 13-37.
- THEISSEN A. (1997), *Le choix du nom en discours*, Droz, Genève.
- THEISSEN A. (1998), "Quand est-ce qu'un chien devient l'animal ?", *Journal of French Language Studies*, 8, 221-239.
- THEISSEN A. (à par. a), "Cohérence textuelle et choix du nom en reprise définie : anaphore fidèle et anaphore infidèle", Actes du Colloque International sur la formation des enseignants : *Enjeux didactiques des théories du texte dans l'enseignement du français et des langues étrangères*, IUFM de Toulouse, (19-21 février 1998).
- THEISSEN A. (à par. b), "La concurrence entre un SN défini fidèle et un SN défini totalement fidèle ou comment expliquer le maintien ou non de l'adjectif dans un SN défini anaphorique basique?", Actes des Journées d'Études à Arras sur

*La cohérence textuelle : anaphores verbales et (pro)nominales*, (26-27 mai 1998).

THEISSEN A. (à par. c), “Pourquoi tant d'*infidélité*? ou Comment expliquer la reprise de *Un N* subordonné / *adjectif* par le *N* basique”, Actes du Colloque International : *Répétition, Altération, Reformulation* à Besançon (22-24 juin 1998)

THEISSEN A. (à par. d), “Quelques observations sur l'apparition d'un adjectif dans un SN défini de reprise” in *Par monts et par vaux : itinéraires linguistiques et grammaticaux*, Peeters, Louvain.